

Chirurgiens des instruments

Damien Florio, le luthier, et Luc Guiot, le facteur de piano, partagent la même passion des instruments. Installés depuis 2000 dans leur atelier de la rue Aubergerie, ils travaillent à la restauration de pianos ou d'instruments à corde. S'ils ont rêvé d'intégrer la prestigieuse école de lutherie de Mirecourt (Vosges), c'est finalement sur le tas qu'ils ont appris le métier.

Dans leur local de la rue Aubergerie à Périgueux, des corps de violoncelles ou de violons cohabitent avec des pianos. Bienvenue chez Damien Florio le luthier et Luc Guiot le facteur de pianos. C'est en 2000 que les deux artisans décident de partager leur atelier. «Je connaissais Damien que je cotoyais depuis quelques années. On a décidé de fédérer nos efforts dans un même lieu», confie Luc Guiot. Auparavant, Damien Florio était installé, depuis 1991, rue Pierre-Magne tandis que son acolyte travaillait rue Émile-Combe.

Ce dernier est donc facteur de piano, c'est-à-dire réparateur. «Le terme facteur vient de faiseur. Je suis, depuis mon enfance, fasciné par les instruments. Mon rêve n'était pas d'en jouer mais de savoir comment cela fonctionnait», explique-t-il. Luc Guiot aurait tant voulu intégrer les rangs de la prestigieuse école de lutherie de Mirecourt, dans les Vosges. «Mes grands-parents habitaient là-bas. J'étais à l'époque un rebelle vis-à-vis de l'école. Avec un dossier scolaire comme le bien, il m'était impossible d'y entrer», ajoute-t-il. C'est donc sur le tas qu'il apprendra son métier. Aujourd'hui, il parcourt la France entière à la recherche d'un piano. Parfois, ce sont les clients eux-mêmes qui n'hésitent pas à traverser l'Hexagone pour le rencontrer. «Dans notre profession, nous sommes une petite famille de trente personnes tout au plus. Les clients recherchent donc quelqu'un de confiance. Une fois que l'on est reconnu, ça devient sérieux», indique Luc Guiot.

Déformation professionnelle lors d'un concert

Ce dernier n'hésite pas d'ailleurs à comparer son métier à celui d'un



Bienvenue chez Damien Florio le luthier et Luc Guiot le facteur de pianos, la rue Aubergerie. C'est en 2000 que les deux artisans décident de partager leur atelier. PHOTO JACQUES CHAUNAVEL

mécanicien de formule 1. Le pianiste a un don mais le préparateur aussi, surtout dans les réglages. À ses yeux, le préparateur effectue 50% du résultat final. Il en découle alors une sorte de déformation professionnelle. «En effet, lors d'un concert de piano, il m'arrive d'entendre plus les petits défauts que la musique. Cela m'est arrivé récemment. Le pianiste jouait du Debussy mais une partie du morceau manquait singulièrement de pianissimo. Je n'avais qu'une envie, aller sur scène pour réparer ça», sourit-il. Luc Guiot nous apprend que les pianos les plus prestigieux sont allemands. Quant aux japonais, leur présence dans la fabrication des pianos ne datent pas d'hier. «Prenez l'exemple de Yamaha. Tout le monde connaît cette marque pour ses motos. Mais si vous regardez bien son logo, il s'agit de trois diapasons entrelacés. L'histoire de cette entreprise a com-

mencé en 1877 avec la fabrication de pianos», lance-t-il. De son côté, Damien Florio le luthier travaille sur un violoncelle au parcours assez incroyable. «Il a appartenu à un général russe de l'armée du tsar. Lui-même était luthier à ses heures. L'objet a quitté la Russie en 1914 avant d'être retrouvé dans un fossé par une famille du nord de la France qui l'a confié à un luthier du coin», indique-t-il. Ce Lillois d'origine a aussi fréquenté l'école de lutherie de Mirecourt mais en tant que voisin. «Oui, j'étais à côté, à l'école forestière, d'ailleurs, je suis technicien forestier», ajoute-t-il en souriant. Avant de se lancer dans la lutherie, il a pratiqué plusieurs métiers comme tailleur de pierre ou menuisier.

«J'ai commencé à réparer des trompettes et des saxos à Lille, puis j'ai rencontré deux luthiers. J'ai appris sur le tas avec des instruments de fortune. À un moment, il a fallu

choisir», souligne Damien Florio. Premier ouvrier de cet atelier lillois, il met alors le cap sur la Dordogne et Périgueux. «Pour quelles raisons ? Tout simplement parce qu'il n'y avait pas de luthier ici. Accessoirement, j'avais de la famille et surtout une petite fiancée...», sourit-il. Restaurateur ou fabricant, lui aussi bat la campagne pour rencontrer des clients.

Des bois nobles comme l'épicéa, l'érable ou l'ébène

Ce métier, véritable passion, implique selon lui de l'habileté, un sens de l'observation certain et de l'humilité. «De même, ne faire que de la fabrication, c'est un peu bizarre. Même s'il y a une certaine routine, on ne fait jamais deux fois le même instrument. Avec la restauration d'instruments anciens, on s'enrichit dans notre savoir», explique-t-il. Pour un bon instrument,

tout passe par le choix des matériaux. L'épicéa, l'érable ou l'ébène apparaissent ainsi comme des bois nobles.

Néanmoins, Damien Florio n'inciterait pas quelqu'un à se lancer dans ce métier. «Nous, les luthiers, nous sommes en quelque sorte des dinosaures. On a un rôle de préservation du patrimoine mais nous ne sommes pas reconnus comme tel. Pour l'administration, on est juste des artisans. Les jeunes sont intéressés, aiment la musique et le bois mais ils sont bien loin de connaître les contraintes liées à notre métier», soupire-t-il. Mais comme il y aura toujours des orchestres ou des instruments neufs, alors il y aura toujours besoin de luthiers. Ce métier, en France, a connu son âge d'or jusque dans les années trente. Il est en perpétuelle évolution.

Ludovic Ibarz

REPÈRES

Deux artisans

Ils ne sont que deux à travailler dans leur atelier. Ils ne peuvent quantifier le nombre d'instruments sur lesquels ils travaillent tous les mois. Les interventions varient, allant de cinq minutes pour le changement d'une corde à trois mois pour une opération plus lourde. Le plus vieil instrument sur lequel a travaillé Damien Florio est un violoncelle du XVIII^e siècle. Lorsqu'il est arrivé à Périgueux, il n'y avait plus de luthier.

Ce métier de luthier a commencé à se structurer à partir des années 1700. Quant au nombre de facteurs de piano, on n'en compte guère qu'une trentaine aujourd'hui en France.